



Memory Box : se souvenir pour surmonter les traumatismes



Cas d'étude

Moriba, 9 ans, habite le quartier. Sa maman est décédée à cause du VIH depuis 4 ans et il vit seul avec son père. Vous le connaissez car il accompagne régulièrement ce dernier au centre de prise en charge de PVVIH où vous travaillez. Pendant que son père est en consultation, Moriba aime bien retrouver des copains et profiter de l'espace de jeu mis à leur disposition.

À la fête de Noël organisée au centre, ni l'un ni l'autre ne viennent, ce qui vous étonne. Une semaine plus tard, alors que vous vous apprêtez à organiser une visite à domicile, la grand-mère de Moriba vient au centre vous confier que son fils est décédé il y a deux mois et que Moriba, qui vit désormais avec elle, pleure tout le temps. Elle sent qu'il veut poser des questions sur ses parents mais elle ne sait pas comment lui en parler.

Les « boîtes de la mémoire », qu'est-ce que c'est ?

Créé en 2000, le projet des « boîtes de la mémoire », inspiré des « cahiers de la mémoire » développés en Ouganda dans les années 90, fait partie d'un programme du Centre Sinomlando en Afrique du Sud pour l'histoire orale et le travail de la mémoire, dirigé par Philippe Denis. Le terme de "boîtes" désigne à la fois, de façon imagée, la partie de la mémoire consacrée au souvenir de son histoire familiale, et l'objet concret qui va contenir des photos, documents (lettres, cartes, recettes, chants, poèmes...) ou petits objets ayant appartenu à un parent décédé ou malade qui nous est cher.

A quoi ça sert ?

L'objectif de ces boîtes du souvenir est de renforcer la résistance chez les enfants vulnérables et/ou orphelins affectés par le VIH/SIDA en leur permettant de mettre en mémoire leur histoire familiale : l'histoire de leurs parents, leur histoire avec leurs parents.

L'intérêt de la méthode des boîtes réside dans la mise à jour - par l'enfant ou pour l'enfant - de son histoire familiale, en particulier celle des personnes qui lui sont chères et qui ont disparu. L'idée est que l'enfant ne se souvienne pas seulement du traumatisme de la maladie et de la mort, mais aussi des moments joyeux avec ses parents, pour qu'il en conserve un souvenir apaisé. Cette histoire écrite, illustrée, conservée, devient une réalité qui accompagne l'enfant dans la définition de son identité et sur laquelle il peut s'appuyer. Le travail de deuil est ainsi plus facile, la douleur de l'absence devient un peu plus supportable et la capacité de l'enfant à développer de la résilience est renforcée (aptitude à surmonter l'adversité pour mieux « rebondir »).

Plus tard, d'après des familles, "certains enfants parviennent à gérer leurs propres sentiments générés

par la perte des êtres chers et arrivent au stade d'aider les autres enfants qui éprouvent les mêmes difficultés. Ainsi les enfants sont devenus eux-mêmes des médiateurs de mémoire avec les autres enfants en difficulté !"

Comment les mettre en oeuvre ?

De deux façons :

● Au sein des familles

Les personnes impliquées dans ce processus sont alors l'enfant (ou les enfants) et les adultes de la famille ou de l'entourage proche des parents décédés. Un relais associatif qui connaît bien la famille introduit le "médiateur de mémoire". Cette personne est chargée d'accompagner la famille « en quête de mémoire » (ces deux personnes ne peuvent faire qu'une si le relais associatif est formé à la méthode).

Le processus se déroule suivant huit étapes :

- un premier contact avec la famille ;
- la présentation de la méthode et le recueil de leur consentement ;
- la création de la boîte proprement dite par l'enfant ;
- la réunion des objets significatifs qui la rempliront ;
- la prise de photos des membres de la famille ou de lieux évocateurs de l'histoire familiale ;
- l'écriture de son histoire par chacun des membres de la famille (éventuellement sous forme de lettre à un tiers) ;
- l'interview (avec ou sans magnétophone et avec ou sans prise de notes) qui sera retranscrite, éditée, illustrée de photos, corrigée avec la famille et finalisée ;
- la clôture, qui doit permettre au médiateur de la mémoire et à la famille, d'évaluer le travail fait et de discuter du suivi à donner.

● Lors d'ateliers pour enfants

Ces ateliers concernent une quinzaine d'enfants maximum, répartis par groupes d'âge. Ils prennent la forme de 9 séances de 2h après l'école, ou de 3 week-ends, ou d'un camp de 5 jours lors des congés scolaires.

Le processus se déroule en plusieurs étapes :

- la préparation : obtention du consentement des adultes responsables des enfants, registre de présence aux sessions, formulaires d'évaluation, matériel utile ;
- le recueil d'informations sur les enfants : attitudes, comportements, niveau et résultats scolaires, éléments signifiants de leur vie...
- l'introduction des ateliers auprès des enfants : pourquoi ils se réunissent, comment se dérouleront les ateliers, combien de temps ils se réuniront ;
- quand on dispose d'animateurs formés, la constitution des boîtes de la mémoire s'accompagne d'un réel travail psychothérapeutique autour de modules thématiques qui vont permettre aux enfants (à partir du stade opératoire concret) :
 - de mieux comprendre leur situation familiale,
 - d'apprendre à identifier leurs sentiments pour mieux les gérer,
 - de prendre conscience, particulièrement, de leurs sentiments de colère et de tristesse afin de trouver une manière positive de les exprimer,
 - de prendre conscience d'évènements qui ont affecté leur vie pour leur donner un sens,
 - de prendre conscience de leurs facultés à surmonter des problèmes et d'identifier leurs ressources internes et externes ;
- l'évaluation : permet aux animateurs de mesurer l'impact de leur travail ;
- la clôture : les enfants comprennent que les séances sont terminées et qu'ils vont devoir mettre en application dans leur vie les choses apprises.

Les boîtes de la mémoire sont constituées au fil des sessions : les boîtes sont fournies aux enfants, ils les décorent, puis les remplissent des objets produits au cours des modules (dessins, livrets, lettres...) ; elles contiennent également la liste des objets qu'ils pourront mettre ultérieurement dans la boîte (photos, bijoux, lettres...).

En quoi cet outil peut-il vous permettre d'aider Moriba ?

En perdant son père, Moriba perd de nouveau un être très cher, ce qui réactive des souffrances liées au décès de sa mère dont il ne s'est pas forcément affranchi. Il perd également un référent majeur de son vécu

familial. En allant vivre chez sa grand-mère, il perd aussi son cadre de vie (sa maison, ses voisins, ses amis, peut-être son école...).

Les enfants concernés par le sida ou la mort à cause du sida, ne sachant pas à qui et comment en parler, ne grandissent pas sans difficulté. Ils ont besoin d'un cadre chaleureux et de confiance pour s'exprimer et ainsi faire leur deuil (cf. fiche pratique Grandir n° 12 sur le deuil). L'impact positif de la méthode des boîtes de la mémoire auprès d'enfants orphelins ou dont les parents sont touchés par le VIH est reconnu et cet outil pourrait probablement aider Moriba. En effet cet enfant, qui a perdu sa mère à l'âge de cinq ans, a certainement peu de souvenirs avec elle en dehors de la période où elle était malade ; par ailleurs, dans la situation actuelle, il n'existe pas d'espace de parole avec son référent familial (la grand-mère).

Les deux approches – familiale ou en groupe – sont envisageables. Le travail au sein de la famille permettra plus facilement d'établir un dialogue avec la grand-mère, qui parlera de ses enfants à son petit fils ; d'un autre côté, être en groupe permettra à Moriba d'écouter l'histoire des autres et l'aidera à réaliser qu'il n'est pas le seul à être orphelin, ce qui peut l'aider à franchir l'étape du choc initial.

Si les deux options sont disponibles dans votre association, elles seront présentées à Moriba et à sa grand-mère, qui choisiront ce qui leur paraît le plus adapté à leur situation.

Une fois que le travail de mémoire aura été réalisé viendra le temps d'aborder la question de l'histoire du VIH au sein de la famille. Il serait bon d'amener la grand-mère à accepter que son petit-fils puisse bénéficier d'un test de dépistage. Et plus largement, que tous les membres de la famille soient associés à la démarche.

A retenir

- Il est vivement recommandé, avant d'entreprendre ce travail d'accompagnement, de se familiariser avec la méthode en étudiant les manuels de formation de l'Institut Sinomlando qui en détaillent la mise en œuvre (cf. « En savoir plus »).
- Ce travail de mémoire peut aussi se réaliser avec un parent en fin de vie et ses enfants, pour les préparer au deuil et leur permettre d'avancer plus librement vers l'avenir.
- Les boîtes de la mémoire appartiennent aux enfants. Néanmoins, elles sont confiées par l'animateur aux adultes responsables de l'enfant qui sont amenés à en prendre soin. C'est une façon de rétablir ou d'améliorer la communication familiale : les enfants demandent à les ouvrir quand ils en ont besoin, elles sont prétexte à discussions.

En savoir plus

> Philippe Denis (dir.), **Les enfants aussi ont une histoire. Travail de mémoire et résilience au temps du sida.** Éditions Karthala, 2007 :

http://www.karthala.com/rubrique/detail_produit.php?id_oeuvre=1762

> Sinomlando : **manuels de formation pour animateurs et pour l'animation de sessions d'enfants (en français et en anglais, nécessité de s'enregistrer pour télécharger les documents) :**

http://sinomlando.ukzn.ac.za/index.php?option=com_docman&Itemid=60